

agricoles, l'autre, monsieur Garon, démontrer la nécessité des conférences agricoles. Leur voix n'a pas prêché dans le désert. Une somme de mille piastres a été votée pour les conférences agricoles, et encouragées par l'espoir d'avoir des conférenciers et de bénéficier de leurs connaissances, six nouvelles paroisses se sont érigées en cercles agricoles et suivent le bon exemple de leurs devanciers en travaillant à qui mieux mieux à se perfectionner en agriculture. Plusieurs conférenciers sont à l'œuvre, et partout l'on se plaît à louer l'honorable Premier ministre du bon vouloir qu'il a montré pour la classe agricole, en la mettant à même de se renseigner auprès des conférenciers qu'il lui est donné d'entendre.

**COLONISATION** — La colonisation ne semble pas s'être senti des misères de 1885. Partout elle progresse. Au Saguenay, les colons encouragés par les progrès du chemin de fer du Lac Saint-Jean, commencent à prévoir le moment où le sifflet de la première locomotive arrivée chez eux fera résonner de son or strident les échos du grand lac. Le long de ce chemin la colonisation commence, au fur et à mesure qu'il progresse, à former de petits groupes de colons. Du côté du Lac Témisca mingue, la société de colonisation d'Ottawa ouvre de nouveaux cantons, et ses travaux sont couronnés de succès. L'avenir semble réserver un bel appoint à cette région dont tous ceux qui la visitent s'accordent à dire le plus grand bien. Monsieur l'abbé Labelle, qui, comme l'aiguille aimantée, est toujours fixé vers le nord, a été poussé par son zèle colonisateur, jusqu'en Europe, et il a ramené de la France des visiteurs auxquels il a fait connaître les ressources que notre province offre aux colons étrangers. Ces visiteurs sont retournés dans leur pays et maintenant l'avenir nous dira ce qui va résulter de leur passage chez nous. Dans une autre direction, je mentionnais dans ma revue de 1884, les travaux de colonisation qui se font dans le sud des comtés de Beauce, de Compton, de Mégantic et de Sherbrooke. J'ai visité cette région dans le cours de l'année 1885, et je puis dire que là, aussi, la colonisation a des apôtres dévoués qui vont leur chemin, sans bruit, mais avec grand succès. Le plus vaillant champion du progrès dans cette région est monsieur l'abbé Garon, dont j'ai mentionné plus haut le nom comme avocat des conférences agricoles.

Notre gouvernement, comprenant que l'agriculture et la colonisation vont de pair, fait de nobles efforts pour encourager cette dernière. Partout des chemins s'ouvrent pour favoriser aux colons l'accès des nouveaux cantons et leur permettre de les cultiver avec profit. Par ce moyen, il garde à l'agriculture des bras qui autrement traient dépenser leurs forces dans les manufactures étrangères.

**ASSOCIATION FORESTIÈRE** — En parlant de colonisation, l'esprit se reporte tout naturellement vers la forêt. Le gouvernement provincial, tout en travaillant pour la colonisation n'oublie pas que la forêt doit cependant être respectée. C'est pour cela que le Commissaire des terres de la Couronne l'honorable M. Lynch accorde tout son appui à notre association forestière provinciale. En avril dernier, l'honorable Commissaire organisa, de concert avec l'honorable M. Joly, président de l'association forestière, une réunion de cette association. Il prit une part active à ses travaux, s'entendit avec elle pour faire célébrer par toute la province le jour de la fête des arbres et montra tout l'intérêt qu'il porte à la question forestière. C'est sous ses auspices et ceux de l'association que cette fête des arbres a été célébrée avec grand succès le cinq de mai, dans l'Ouest et le dix-neuf du même mois dans l'est de la province. Un travail sur la manière de célébrer la fête des arbres, lu dans l'assemblée, en avril, a été imprimé par ordre de l'honorable Commissaire des Terres, et distribué à dix mille exemplaires à cette occasion.

Au mois de septembre, le congrès forestier américain, dont l'honorable président de notre association forestière est le vice-

président, s'est assemblé à Boston. L'honorable Commissaire des Terres de la Couronne s'y est fait représenter par M. Wm Little, de Montréal, aussi membre de notre association forestière qui s'est ainsi trouvée représentée par deux de ses membres.

**APICULTURE** — Cette importante industrie a fait un immense progrès dans notre province, en 1885. Ce progrès consiste dans la formation d'une société d'apiculture provinciale, qui a tenu deux conventions dans le cours de l'année, une à Montréal et une à Saint-Hyacinthe. Le président de l'Association, M. Benoit, de Montréal, est un apiculteur enthousiaste sous la direction duquel la nouvelle société devra prospérer.

**PRESSE AGRICOLE** — Rien de changé, ni en plus, ni en moins, dans la presse agricole. En français, la *Gazette des Campagnes* et le *Journal d'Agriculture* continuent à travailler de toutes leurs forces à l'amélioration de l'agriculture, secondés dans leur œuvre par le *Dairyman* et par le *Illustrated Journal of Agriculture*, tous deux publiés en anglais. Comme l'histoire naturelle touche par tous ses points à l'agriculture, je crois pouvoir ranger dans la presse agricole, le *Naturaliste Canadien*, que nous avons eu le plaisir de voir renaître après une disparition de plusieurs mois.

Nos grands journaux quotidiens et autres s'occupent aussi des questions agricoles, et presque tous se font un devoir de donner un assez grand espace à un département agricole dans leur feuille. En faisant cela, ils travaillent non seulement dans l'intérêt de l'agriculture, mais encore pour leurs propres intérêts, car cela ne contribue pas peu à leur assurer bon nombre d'abonnés parmi les cultivateurs.

**BIBLIOTHÈQUE AGRICOLE** — Au nombre des livres publiés en 1885, il s'en trouve quelques-uns qui sont venus grossir le nombre des ouvrages agricoles ou se rapportant, en quelque manière à l'agriculture. Ils portent les titres suivants : *Cream raising by the centrifugal and other systems*, par S. M. Barré; *Traité élémentaire de botanique*, deuxième édition, par l'abbé L. Provencher; *Choix des vaches laitières d'après le système Guenon*, par J. A. Couture; *Éléments de minéralogie, de géologie et de botanique*, par l'abbé J. C. K. Laffamme; *Le troisième rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec*, 1884; *Le supplément au troisième rapport de la société d'industrie laitière*, 1885; *Tenth Annual Report of the Montreal Horticultural society*, 1885; *Le jour de la Fête des Arbres*, par J. C. Chapais, édition française et anglaise.

Tous ces volumes ont été l'objet, chacun, d'une notice bibliographique dans les colonnes du *Journal d'Agriculture*.

Nous voici, amis lecteurs, à la fin de notre revue de l'année 1885. Et, maintenant, quels qu'aient été les revers de cette année, n'en gardons pas un mauvais souvenir. Nous, chrétiens, nous savons que nous avons plus de mérite à bien supporter l'épreuve, qu'à vivre dans la joie, et à ce point de vue, l'année 1885 sera peut-être, pour nous, une des plus fructueuses de notre vie. Remercions le Maître de la vigne du travail qu'il nous a permis de faire sur son domaine, bien que ce travail ne nous semble pas aussi bien rémunéré que d'ordinaire. Il saura nous rendre dans l'ordre spirituel ce qu'il a paru nous ôter au point de vue matériel. D'ailleurs, l'épreuve est suivie de la récompense, et en face de l'année qui commence, nous avons droit d'espérer que le Souverain Dispositif de tous les biens va nous accorder une année prospère, et qu'il éloignera de nous les fléaux qui ont désolé notre chère province en 1885. Demandez-lui la prospérité, non-seulement pour chacun de nous individuellement, mais la prospérité nationale. Qu'il éloigne du Canada, la guerre, les épidémies, la famine, surtout qu'il nous donne la prospérité morale. Qu'il nous conserve notre foi, notre intégrité comme peuple. Et pour voir nos vœux exaucés, apportons chacun notre contingent de bonnes actions, de travail intelligent, mettons tous la main à l'œuvre, et travaillons tous ensemble à faire de la na-